SAINT-ETIENNE-DE-PUYCORBIER, DIMANCHE 27 MAI 2018

INTERVENTION DE JEAN-PAUL BEDOIN

Madame la Préfète,
Monsieur le Sénateur,
Monsieur le Député,
Monsieur le Président du Conseil Départemental,
Madame la Présidente de la Communauté de Communes,
Monsieur le Maire de Saint-Etienne-de-Puycorbier,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Mesdames et Messieurs les Présidents des associations du Monde combattant,
Mesdames et Messieurs les représentants du monde associatif,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux
Cher(e)s Camarades et «Ami(e)s»,

Nous voici réunis en ce jour où nous célébrons le 75^e anniversaire de la séance inaugurale du CNR, le Conseil National de la Résistance qui, sous la présidence de Jean Moulin, représentant le général de Gaulle, rassembla, dans leur pluralisme politique, syndical, philosophique et religieux, l'ensemble des forces de la Résistance. Ce jour-là,

voici 75ans, « *les Résistances devinrent la Résistance* ».

Il y a 75 ans en effet, le CNR, « *parlement clandestin* » de la Résistance, pour reprendre les mots de Maurice KriegelValrimont, « *par le travail de ses commissions et l'élaboration de son programme, a contribué de façon essentielle au rétablissement de la République. La liberté, la démocratie, la justice, bafouées par Vichy, retrouvèrent leur place et leur sens dans un Etat de droit, égal pour tous, dont le CNR avait clairement dessiné les traits* ».

Il y a 75 ans, la situation géographique du Mussidanais et la situation de Mussidan sur un axe routier et ferroviaire de première importance pour le contrôle de la région (liaisons, transports de troupes et de matériels) expliquent, pour une grande part, la nature des drames qui s'y sont déroulés. Ici, la répression se manifeste très tôt et avec une fréquence et une brutalité exceptionnelle. Le premier groupe de maquisards est attaqué le 3 novembre 1943. Mussidan est plusieurs fois investie : les 16 janvier, 26 mars et 12 avril et 11 juin 1944.

Il y a 75 ans, ici même, dans la Double, naissait l'un des premiers maquis de notre département. Dans les mois qui suivent, *Virolle* devient le plus important camp de maquisards de la Double, accueillant, à l'été 1944, plus de 500 hommes, venus de villages et de villes situés à des dizaines de kilomètres à la ronde (y compris de la Charente et de la Gironde). La plupart cherchent à échapper au STO (Service du Travail Obligatoire, « *nouvel acte d'asservissement national* », oeuvre de Pierre Laval qui concerne tous les jeunes des classes 1940, 1941 et 1942, c'est-à-dire nés entre 1920 et 1922).

Le lieu n'est pas choisi au hasard. Il est isolé au cœur de l'immense forêt de la Double. Il dispose de plusieurs points d'eau à proximité et offre plusieurs possibilités de repli en cas d'attaque. De plus, grâce aux résistants légaux c'est-à-dire ces gens qui, tout en participant directement – constamment ou occasionnellement – à l'action menée par la Résistance, n'ont rien changé, au moins en apparence, à leur vie professionnelle et familiale, grâce à ce « *monde des campagnes* » qui constitue sa base arrière et sa base « *logistique* », les combattants de l'ombre trouvent dans ce petit coin du Périgord tout ce qui leur est nécessaire.

Au cours de ces heures sombres de notre histoire, la Double et Saint-Etienne-de-Puycorbier n'ont pas été épargnés. Qu'il me soit ici permis de rappeler brièvement deux événements – l'un tragique, l'autre victorieux – qui sont plus largement développés dans le Mémorial que nous inaugurons aujourd'hui et sur les bornes de la Vélo-Route.

Le 27 juillet 1944, le groupe *Paul Henri* de l'Armée secrète (AS), pris à partie par l'ennemi, appelle en renfort leurs camarades des camps voisins. Une cinquantaine de maquisards des groupes FTP stationnés *aux Jacques* et à *Virolle* prennent aussitôt la direction de Saint-Germain-du-Salembre. Arrivés sur place, ils ne trouvent ni leurs camarades de l'AS, ni trace de l'ennemi. En début d'après-midi, alors qu'ils tentent de gagner le plateau où se dresse le hameau d'Espinasse et qu'ils sont à découvert, ils sont rapidement encerclés par des soldats allemands alertés par *Paris Soir*, traître à la solde de l'Occupant. 29 maquisards périssent sur le plateau ou dans les maisons du hameau ainsi que 4 habitants dont les maisons sont incendiées. Le massacre d'Espinasse marque profondément les esprits. Non loin d'ici, le monument commémoratif de *Virolle*, devant lesquelles nous nous inclinons chaque dernier dimanche de juillet, est là pour rappeler qu'en ce lieu furent inhumés les 29 martyrs.

Le 6 août 1944, l'occupant attaque le camp de *Virolle*. Toute la journée durant, les maquisards résistent valeureusement. L'ennemi ne peut avancer et quitte les lieux au soleil couchant. Les maquisards FTP des 4^e et 14^e bataillons, qui déplorent la perte de deux des leurs, se replient près de la Trappe de Bonne Espérance, à Echourgnac. Ils s'installent ensuite à la Latière et au Grand-Brégout, près de Saint-Aulaye. Aux aurores du 7 août, les soldats allemands, revenus en nombre, trouvent le camp déserté.

La Dordogne libérée, les maquisards de la Double sont intégrés dans le 108^e Régiment d'Infanterie que commande Paul Bousquet, alias *Demorny*. Le colonel Henri Adeline, à la tête des hommes de l'AS et des FTP de Dordogne, poursuit les Allemands qui se replient sur Bordeaux. Début septembre, commandant tous les groupes FFI du Sud-Ouest, soit 12 000 hommes, il isole les forces allemandes subsistant dans les poches de La Rochelle, Royan et la Pointe de Grave. Nos hommes des bois, devenus soldats, se retrouvent sur la poche de La Rochelle, sur le « *front des oubliés* », pour reprendre l'expression qui résume le sentiment dominant des volontaires des fronts de l'Atlantique durant l'hiver 1944-1945. Le film-témoignage, projeté à l'intérieur, en témoigne.

L'Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance, l'ANACR, se réjouit de voir, à l'occasion de cette cinquième journée de la Résistance, inaugurer un espace mémoriel dédié à la Résistance et tout particulièrement à celle du Mussidanais et de la Double.

A l'heure où nous voyons ressurgir des idéologies que l'on croyait à jamais vaincues, des idéologies xénophobes, racistes, fascistes, dans leurs formes historiques, mais aussi nouvelles, telles celles qui puisent leurs racines non dans la prétendue supériorité d'une race, mais dans la tout aussi prétendue supériorité d'une religion, notre vigilance doit être permanente.

Pour pouvoir, « *face à ceux qui sont porteurs de haine* », à notre tour, porter témoignage et devenir, demain, des « passeurs de mémoire », sachons garder en tête les paroles de Lounès Matoub, chanteur kabyle qui, assassiné le 25 juin 1998, a chèrement payé son attachement à sa langue, à sa culture, à la liberté et à l'indépendance de son pays. En juin 1993, quelques semaines après l'assassinat de l'écrivain algérien Tahar Djaout, il écrivait :

*« Même si la dépouille s'étiole
L'idée ne meurt jamais
Même si les temps sont rudes
On aura raison de la lassitude
Même s'ils ont fauché tant d'étoiles
Le ciel ne sera jamais dépouillé
Pourvu que l'un d'entre nous survive
Il attisera le feu de la mémoire ».*

Je vous remercie.

Jean-Paul BEDOIN

Président délégué de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance) de la Dordogne
Membre du Bureau National, Secrétaire général adjoint
Membre du Jury national du Concours National de la Résistance et de la Déportation

membre du jury national du Concours national de la Résistance et de la Déportation
Président du Centre Départemental de la Mémoire Résistance-Déportation de la Dordogne
Co-président du Comité de Liaison
et du Prix du Concours de la Résistance et de la Déportation
jpbedoin@yahoo.fr